

Antonin Noël
Atelier du 10 au 23 avril 2023
Catégorie : professionnel confirmé
Texte travaillé: *Le gardeur de troupeau* de Fernando Pessoa
Avec Georgia Rushton et Nicolas Noël

Depuis plusieurs années *Le gardeur de troupeau* fait partie des textes qui m'habitent et me suivent. Dans le prolongement d'une recherche entamée lors de la rédaction de mon mémoire au sein de La Manufacture autour des thématiques du *corps* et du *temps*, j'ai décidé de plonger dans ce recueil en réinvestissant des outils développés durant cette période. *Le gardeur de troupeau* est un ensemble de poèmes qui expriment une manière d'être au monde, au travers de l'expression de sensations physiques, concrètes ou rêvées, en navigant au travers des cinq sens.. Quant à l'écriture de Pessoa - au travers de son hétéronyme Alberto Caiero - elle oscille entre le concret du corps et l'abstrait de l'interprétation poétique du monde grâce à celui-ci.

Pour entamer ce projet, qui n'a pas d'échéance fixée et qui commence par cette résidence au sein du Labo, j'ai désiré plonger dans le travail par deux versants distincts. Un temps dédié à la dramaturgie, afin de créer une constellation subjective constituée de textes et références gravitant autour du *gardeur de troupeau*, puis de procéder à une sélection parmi les quarante-neuf poèmes. L'autre aspect du travail serait la mise en voix des textes sélectionnés, au travers d'un travail approfondi de texte - tant technique que d'interprétation - en vue d'explorer et de baliser différentes approches de ces poèmes.

Le fil de ce travail a été sinueux et en constant mouvement. Je vais tâcher ici d'exprimer ses différents aspects ainsi que les étapes principales traversées durant ces deux semaines. Ce qui suit est une chronologie quelque peu simplifiée, le travail n'ayant pas été aussi linéaire.

_ Intuitions

En relisant récemment *Le gardeur de troupeau*, j'ai été frappé par la dimension contemporaine qui m'apparaissait en émaner. Au travers des évocations du narrateur au sujet de tout ce qui l'entoure, et de son lien à la nature, un aspect éco-politique m'apparaissait plus franchement que lors de mes premières lectures. En effet, alors que l'urgence climatique se précise chaque jour, l'urgence de questionner nos liens à la nature ne fait que se renforcer. Quand pourtant il est complexe d'envisager des actions collectives à très large échelles, l'importance du lien intime au monde semble le premier territoire d'action. Connaître et comprendre ce qui nous entoure est fondamental pour réaliser l'ampleur du changement à l'oeuvre, et pour essayer de contrer l'inertie politique. Le fait de devoir renouer avec la nature est notamment un des postulats de Baptiste Morizot tels dans *Manières d'être vivant*.

A ce stade, en amont du travail, j'ai cherché à récolter des références qui me paraissaient liées au travail. Ces références se divisaient en trois catégories principales. Celle de l'éco-philosophico-politique, composée majoritairement d'essais, d'articles ou textes

documentaires. La deuxième incluait des textes pouvant venir nourrir l'interprétation par le biais de personnages ou de cadres fictionnels résonnant avec le *gardeur de troupeaux*. Elle se composait de romans, de bandes dessinées, de textes poétiques et de photos. Enfin la dernière servait à venir alimenter les qualités d'énonciation du texte et regroupait principalement des textes poétiques et du théâtre.

Sur la base des ouvrages que j'avais intuitivement amené ce premier jour, j'ai établi une direction de travail au travers d'objectifs journaliers. À mesure de l'avancée de la résidence, venaient chaque jour s'ajouter de nouvelles références, que j'essayais dans la mesure du possible d'avoir physiquement. Cela me permettait de pouvoir les parcourir à l'envie et de les utiliser pour créer une cartographie physique dans l'espace, dimension importante de ma méthodologie. En effet cela me permet de mettre en corps ma pensée, et d'en faire un repaire visuel dans l'espace afin de faire le travail de façon empirique.

Partager

Passé ce premier jour visant à lier mes intuitions et donner une direction au travail des jours suivants, j'ai travaillé trois jours avec Georgia. C'était la première fois que nous travaillions seuls tous les deux et il était important de créer une base claire pour mener cette collaboration de quelques jours. Nous avons donc pris le temps de partager autour de nos façons respectives d'envisager nos recherches personnelles et ce qu'elles pourraient avoir en commun. Puis nous avons discuté des différentes pistes que représentaient les matériaux que j'avais amené. Cela nous a à la fois permis d'approfondir les intuitions que j'avais eues quant à ceux-ci, précisant leur apport concret au travail, mais aussi de fortement enrichir cette liste de matériaux. En effet, nos discussions ont également ouvert des directions très précises quant au travail - du texte notamment - amenant la présence de textes aux résonances fortes avec notre matière initiale.

Explorer

Passée l'étape servant à nourrir l'univers de notre recherche, nous avons exploré - on pourrait dire débroussaillé - le chemin qui se dessinait. Comme précédemment évoqué, certaines références servaient au travail de mise en voix du texte, les unes pour identifier plusieurs qualités d'énonciation, d'autres pour inspirer l'interprétation. Il nous a paru clair que *Le Gardeur de troupeaux* alterne entre plusieurs formes stylistiques allant de pair avec des adresses différentes. On trouve par exemple de la description pure, où l'écrivain s'adresse à la personne qui lira. Certains passages s'adressent à des figures plus floues. On citera des passages quasi mystiques où le narrateur s'adresse à plus grand que lui, des moments d'introspection adressés à lui-même, d'autres enfin où il s'adresse à une personne - imaginaire ou non - à qui il se confie.

Ces différentes adresses ont pour la plupart mené à des textes que nous avons traversés en tant qu'acteur.ice, et nous les avons retraversés pour réveiller nos souvenirs du texte, mais

également aiguïser ces différentes qualités d'adresse. À cette étape nous avons notamment lu des textes d'Henri Michaux pour la dimension introspective de certains poèmes, mais aussi sa volatilité stylistique. Nous avons décrypté quelques passages de *L'Enfer* de Dante pour la densité de leurs images, ou encore *les Aveux* de Saint-Augustin pour son adresse on ne peut plus mystique.

_Plonger

Après avoir aiguïser certains outils techniques au travers de nos discussions et de la lecture d'autres textes, il était temps de plonger. Le recueil compte quarante-neuf poèmes qui se suivent. Nous avons d'abord procédé à une lecture à deux voix, pour traverser le texte dans son ensemble une première fois. Nous avons comme seul objectif d'essayer un large éventail de possibilités quant à la prise en charge de ces textes. Outre la questions des adresses évoquée plus haut, il s'agissait également de placer les curseurs d'interprétation à des degrés très différents. À une lecture peu interprétée et accentuant la ponctuation pouvait succéder une interprétation très quotidienne, délaissant les marques du texte. Chaque poème permettait d'explorer un pan d'interprétation. Cette première lecture nous a permis de faire l'expérience de l'enchaînement de tous les poèmes, venant confirmer notre intuition de procéder à des choix de coupes drastiques.

Nous avons finalement décidé de nous consacrer au premier poème qui réunissait à notre sens toutes les caractéristiques du recueil et que nous avons identifiées comme des pistes de travail. Ainsi pendant près de deux jours nous avons décortiqué, analysé et surtout mis en voix ce premier poème. Cette étape était importante. Elle permettait non seulement d'éprouver certaines des directions qui nous semblaient faire sens lors nos discussions dramaturgiques, mais aussi de me charger de matière pour les jours qui suivraient. En effet, après le départ de Georgia j'allais me retrouver seul avec les textes. Aussi aussi longtemps qu'elle était présente, j'ai volontairement eu la position de directeur d'actrice. Cela me permettait en effet d'avoir une distance idéale pour avancer dans ma compréhension du texte, tout en proposant à Georgia différentes pistes pour affiner l'interprétation de ces textes.

Nous avons alterné un travail technique de prosodie et d'articulation dramaturgie du texte avec - dans un deuxième temps - des traversées de ce premier poèmes permettant de nourrir l'interprétation et l'aspect plus émotionnel du texte. Nous avons exploré différentes possibilités en terme de rythme, donnant une part importante aux silences, qui pouvaient venir ponctuer des segments de texte. Nous avons également identifié les qualités d'énonciation qui nous paraissaient correspondre le mieux à chaque strophe, voire ligne du texte. Petit à petit une partition s'est mise en place. Elle était composée de moments à l'interprétation clairement définie, mais aussi de petite séquences dans lesquelles Georgia avait une direction indicative, tout en étant libre de la nourrir et de l'explorer comme elle le souhaitait. Après quelques heures nous avons un dessin précis de ce premier poème, qui nous avait permis de confirmer certaines de nos directions tout en mettant en lumière des aspects moins attendus. Il y avait dès lors énormément de matière sur laquelle travailler seul

par la suite. Enfin, nous avons arbitrairement procédé à une sélection de dix poèmes qui nous paraissaient les plus riches et que nous souhaitions garder dans l'immédiat, tout en valorisant une certaine diversité parmi eux.

Creuser le sillon

Après le départ de Georgia, j'ai alterné un travail de plateau, en solitaire, et des séances de dramaturgie sur le modèle que j'expliquais en début de dossier. Avec mon père Nicolas Noël géographe, prof de gymnase et torréfacteur, nous avons poursuivi des discussions sur la base des premiers échanges avec Georgia. À nouveau cela a permis d'ajouter un lot de références conséquent, ici plutôt de la catégorie politique et théorique, mais également quelques romans, inspirants de par leur sujet et le cadre de leur fiction.

En parallèle j'ai poursuivi le travail sur le texte. Tout en entretenant et approfondissant la voie entamée sur le premier poème, j'ai tâtonné autour des plusieurs autres poèmes. Les outils que nous avons mis en place autour de la prosodie, du rythme et des qualités d'énonciation m'ont permis de baliser des pistes assez précises pour une demi-douzaine de poèmes. Notre approche technique ainsi que la sélection que nous avons faite intuitivement a confirmé la large palette d'interprétation de ces différents poèmes.

Documenter

À chacune de ces étapes, j'ai consacré du temps à la documentation, qui est une dimension importante de mon travail. Le *temps* étant une des thématiques centrales de ma démarche, documenter permet d'observer et de revenir sur l'évolution d'un projet depuis ses balbutiements. Je procède de plusieurs façons. Outre les classiques notes écrites, le matériau audio m'intéresse beaucoup. Grâce à un zoom j'enregistre à la fois des discussions, et surtout en l'occurrence les moments de plateaux. Ainsi j'ai une trace du fil de pensée et des différentes étapes qui mènent à la forme finale d'un poème mis en voix. De même dans la deuxième partie du travail où j'ai travaillé seul sur le texte, avoir des traces de ce que nous avons fait avec Georgia me permettait de reprendre le fil là où nous nous étions arrêtés.

Enfin, j'aime faire de l'espace une incarnation physique de la recherche. Ainsi j'établis une géographie dans la salle, en délimitant plusieurs espaces, chacun étant dédiés à un axe de travail. Entre les pôles de la dramaturgie, et celui du plateau, j'avais laissé l'espace suffisant à la réalisation de mindmaps - également appelée *cartes holistiques*. Ces dernières évoluent à mesure que le travail avance. Ainsi à la fin de la première semaine j'en ai réalisé deux, sur la base des différentes références et notions traversées lors des quatre premiers jours. L'une était dédiée à l'aspect dramaturgique du projet dans son ensemble et recensait les références et thèmes opérants pour l'approche de l'oeuvre. L'autre se concentrait sur le travail de texte, recensant les qualités prosodique du texte - le rythme, le silence etc. - mais aussi les différentes figures de style, les caractéristiques formelles telles que la ponctuation et la mise

en page, ou encore les dynamiques que nous avons identifiées et à l'oeuvre tantôt quand on *lit*, tantôt quand on *dit* un texte.

L'évolution de ces deux cartes au fil des discussions et de l'approfondissement du travail de texte était documentée, au travers d'une photo par jour.

Mettre un point de suspension

La résidence arrivant à son terme, il a fallu ranger le matériel, désassembler les *mindmaps*, et revenir à la géographie initiale de la salle. Devant la même salle vide que le premier jour, la sensation était tout autre. Comme après une longue balade, les sensations laissées par le chemin parcouru continuaient de résonner.

En effet, cette résidence m'aura permis - sans aucune contraintes - de suivre un long fil qui avait pris forme lors de récentes lectures et des réflexions engendrées. Avoir un tel temps et un tel espace à disposition m'a permis de pouvoir m'adonner au premier pan d'un projet encore embryonnaire. Cette première résidence était dédiée à de l'exploration pure, permettant elle-même de donner une direction plus définie à la suite de ma recherche. Cela a été l'occasion de passer par tout ce qui pouvait résonner de près ou de loin avec *Le gardeur de troupeaux*. J'aime imaginer ce genre d'étapes comme le fait de se retrouver dans une grande salle remplie de portes. Durant cette résidence, il était réjouissant de pouvoir s'adonner au simple fait d'ouvrir les portes pour voir ce qui se trouvait derrière. Il s'agira désormais de restreindre les chemins d'exploration pour se concentrer sur quelques uns d'entre eux et les investir plus en profondeur. Cela n'aurait pas été possible sans cette première étape, qui aura grandement nourri l'imaginaire du projet et dont les traces continueront de graviter autour du travail peu importe sa direction.